

Philippe KAHN

L'ATELIER DU CHATIGNY À LUXEUIL (HAUTE-SAÔNE) : STRUCTURES ET APPROCHE DES PRODUCTIONS

La publication complète des fouilles de l'officine du Chatigny à Luxeuil nécessitant encore de longues semaines de travail sur les milliers de tessons recueillis au cours de dix ans de recherches, il ne saurait être question ici que d'un bref état de situation, complétant l'article paru (p. 241-244) dans le volume 6 des Documents d'Archéologie Française, *La terre sigillée gallo-*

romaine, publié sous la direction de C. BEMONT et J.-P. JACOB en 1986.

Au total, la partie subsistante de l'officine a livré dix fours (Fig. 1) qui, tous sans exception, ont été utilisés comme dépotoirs. Huit d'entre eux s'ouvraient, simultanément ou successivement, sur une aire de chauffe

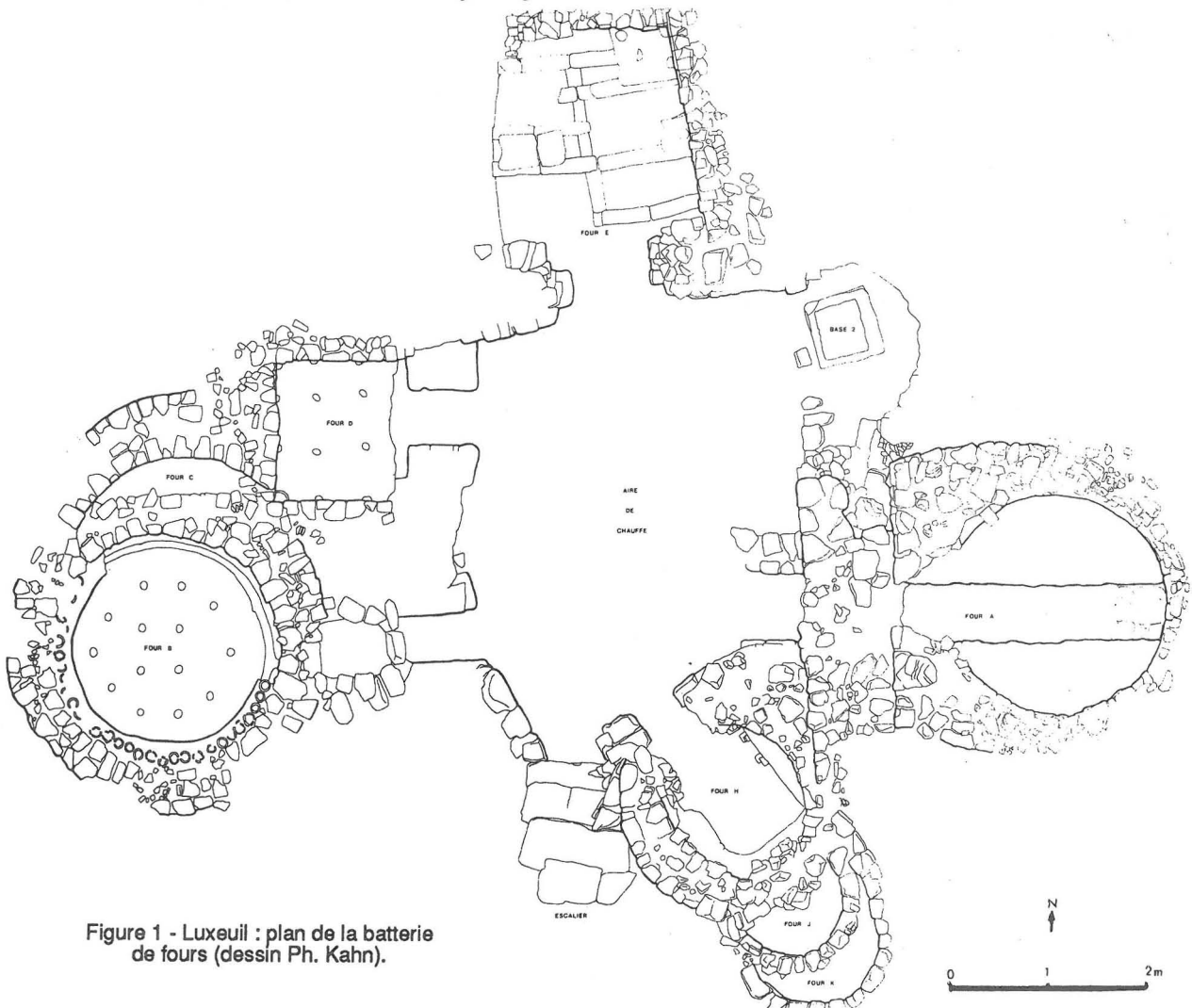


Figure 1 - Luxeuil : plan de la batterie de fours (dessin Ph. Kahn).

centrale de plan rectangulaire (longueur : 4,50 m, largeur : 3,30 m, hauteur : 1,50 m), creusée dans le grès en place et limitée par des murs de moellons de grès jointoyés à l'argile. Un escalier de quatre marches dont la largeur varie entre 1,05 m et 0,70 m, permet d'y accéder par le sud. Dans l'angle nord-est de l'aire de

chauffe, deux blocs cubiques superposés (hauteur totale : 1,04 m) paraissent avoir servi de base de charpente ayant protégé l'aire de chauffe, qui ne présente, par ailleurs, aucune trace de système d'évacuation des eaux de pluie.

A l'ensemble de fours présenté dans l'article cité ci-dessus, il convient d'ajouter quatre autres fours. Le four A (à l'est de l'aire de chauffe), bien que partiellement démonté avant sa transformation en dépotoir, est le symétrique exact du four B, tant par sa position, ses dimensions, ses matériaux que par sa structure : c'est un four circulaire de 3,10 m de diamètre extérieur, à tirage vertical et alandier unique, débouchant sur une chambre inférieure à canaux. Les fours K, J et H, de plan circulaire et d'un diamètre de 2 m environ, se sont succédés chronologiquement dans l'angle sud-est de l'aire de chauffe. Ils sont construits en assises de moellons de grès et de *tegulae*, mais la sole en a presque totalement disparu. La construction du plus récent des trois (four H) a pris largement appui sur les deux marches inférieures de l'escalier de l'aire de chauffe.

Le mobilier recueilli au cours des dernières campagnes de fouille confirme la diversité des productions de l'officine :

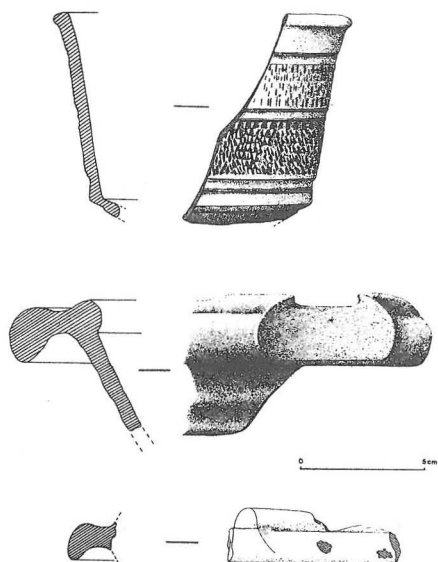


Figure 2 - Luxeuil. a : Drag. 30, décor à la roulette ; b : mortier à pâte claire (dessins J. Gelot).

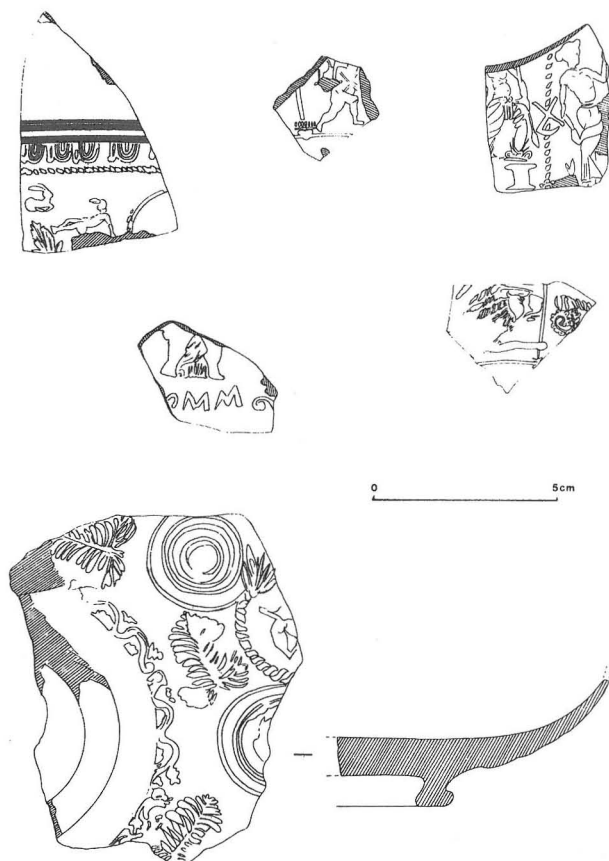


Figure 3 - Luxeuil. Décor moulés sur Drag. 37 (dessins J. Gelot).

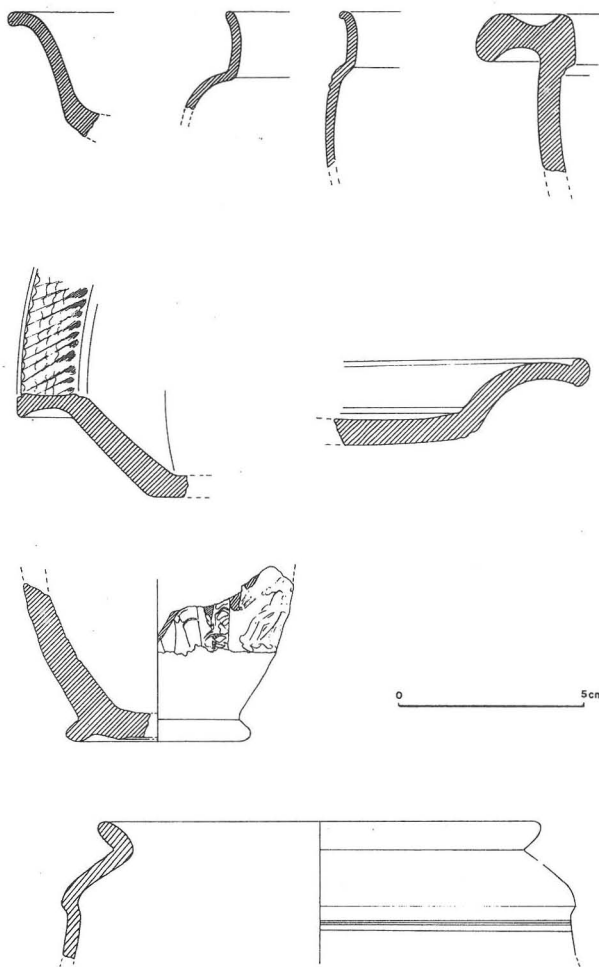


Figure 4 - Luxeuil. Profils et décors divers sur sigillée (dessins J. Gelot).

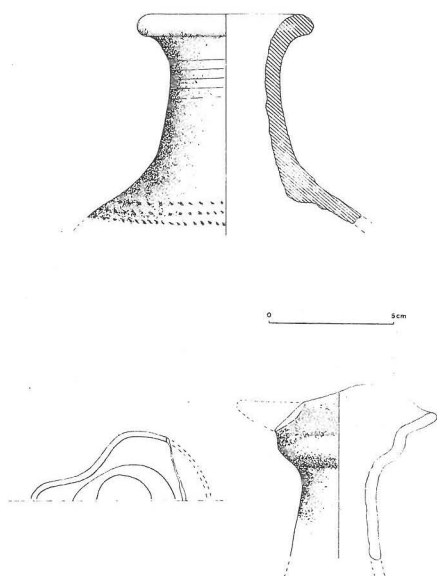


Figure 5 - Luxeuil. Céramique commune à pâte claire ; a : bouteille décorée à la roulette ; b : cruche à bec pincé (dessins J. Gelot).

- sigillée rouge (Fig. 2, 3 et 4) -rarement noire- lisse, moulée ou décorée à la roulette ; la forme Drag. 37 reste majoritaire dans la sigillée décorée au moule ;
- gobelets à parois fines et revêtement argileux, plus ou moins métallescent ;
- céramiques communes (Fig. 5) à pâte claire (cruches, plats, écuelles, mortiers).

Mentionnons enfin, pour compléter cette rapide notice, la découverte d'une estampille portant le nom de GRANIC, non encore connue sur le site, et celle d'un rare support de roulette en bronze (longueur : 6,7 cm), parfaitement conservé mais, hélas, dépourvu de sa roulette.

En conclusion, il est intéressant de noter que l'analyse archéomagnétique d'échantillons prélevés sur les fours H et F par M. HEADLEY, de l'Université de Genève, situe la fin de l'utilisation de ces fours au II^{ème} s. L'étude en cours du mobilier recueilli sur le site devrait permettre, à moyen terme, d'affiner la connaissance du fonctionnement et de la production de l'officine du Chatigny.



DISCUSSION

Président de séance : J.-P. JACOB

Jean-Paul JACOB : Que donnent les datations par archéomagnétisme ?

Philippe KAHN : Les analyses n'ont malheureusement pas donné de résultats aussi précis qu'on pouvait l'espérer puisqu'il y a toujours une fourchette de + ou - 50 ; ces analyses de magnétisme permettent toujours, jusqu'à présent, de donner deux datations. La fin de production se situerait vers 150, + ou - 50.

Jean-Paul JACOB : D'autre part, il était question -et je pense que cela a été fait- de pousser un certain nombre d'investigations autour, pour voir si on disposait de toute la superficie de l'officine...

Christophe CARD : Une nouvelle opération de fouille sera peut-être lancée sur le site du nouvel atelier.

Jean-Paul JACOB : Deuxième question. Si mes souvenirs sont justes, on parle de deux ateliers, à Luxeuil ? Un situé vers le Chatigny et un autre vers la zone des thermes. Puisque tu as repris des sondages, as-tu trouvé des preuves ?

Philippe KAHN : Les sondages ne sont pas encore faits, pour des raisons "scolaires" puisqu'ils se situeraient sur le chemin d'accès à un lycée. Nous les ferons pendant les vacances, en juillet.

Jean-Paul JACOB : Après ce dialogue, y-a-t-il des questions plus techniques à poser. Vous avez vu ce splendide four à tubuli latéraux. Je crois que le seul qu'on connaissait est celui de Lezoux, conservé sous forme de maquette au Musée des Antiquités Nationales ; à moins que la bibliographie commence à dater un peu. Tilhard, tu en connais d'autres ?

Jean-Louis ODOUZE : A quoi sert exactement la double paroi composée de tubuli ? C'est un problème de tirage, d'isolation ?

Philippe KAHN : Je ne sais pas si je suis autorisé à répondre, mais simplement, il semble qu'il y ait, effectivement, le désir d'une isolation thermique sur une zone qui était, peut-être, moins bien chauffée que la partie centrale. N'oublions pas que nous sommes dans une région avec un climat qui n'est pas très doux ; cela peut expliquer cet aménagement, cette précaution particulière.

Jean-Louis ODOUZE : L'explication des tubuli, à l'extrémité, fait penser à ceux qui sont placés dans les hypocaustes ; on les place à des endroits où il y a des problèmes de turbulence à supprimer ; on met un tubulus dans un des angles pour accélérer le tirage ou le provoquer. Peut-on faire cette comparaison avec votre aménagement ?

Jean-Paul JACOB : Oui, c'est intéressant...

Jean-Louis TILHARD : Je voudrais connaître le laps de temps pendant lequel Luxeuil a produit de la sigillée et l'aire de diffusion.

Philippe KAHN : La période n'est pas "serrée" de façon précise. On a des éléments pour une datation, peut-être quand même relativement sérieuse, environ 70 ; pour les formes les plus tardives, elles paraissent être encore en usage vers 140/150. Pourra-t-on resserrer la fourchette ? C'est possible en essayant de s'appuyer sur des sites de consommation. Deuxième point, la zone de diffusion est principalement régionale, c'est-à-dire, en gros, la Franche-Comté. Il semble néanmoins que l'on ait des traces très ténues de trouvailles de tessons de Luxeuil dans le Haut-Rhin (sur la villa de Saint-Ulrich), dans la vallée du Rhin ainsi qu'en Ardèche.

Jean-Louis TILHARD : Les parois fines qu'on a vu, ces gobelets à décor barbotiné, etc., ont-ils une longue période de production ou sont-ils bien calés chronologiquement ?

Philippe KAHN : Le problème, effectivement, de la distinction d'une stratigraphie à l'intérieur de ces fours est une chose très complexe, dans la mesure où on a la nette sensation qu'ils ont été comblés avec des déchets qui étaient déjà brisés. Vous comprenez bien que lorsqu'on a voulu repérer des éléments d'un même vase, on les a retrouvés soigneusement mélangés dans des couches très différentes et à des distances de plusieurs mètres les uns des autres. A partir de là, la chronologie est très délicate. Cela dit, à l'intérieur des fours, on a défini deux niveaux de rejets de sigillées ; il faut en faire l'étude ; les tessons sont dans des caisses ; il faut trouver du temps.

Jean-Pierre MAZIMANN : Seulement un point d'information. Au Champ des Isles, on a trouvé un vase de Luxeuil signé ATEPOMARVS, en stratigraphie d'époque antonine, en association avec un vase de PVGNVS de Lezoux.

Philippe KAHN : Je peux préciser qu'on a, pour l'instant, neuf estampilles différentes sur le site, dont ATEPOMARVS.

Philippe BET : Tu disais que pour la sigillée la forme prédominante était le Drag. 37. Et pour les formes lisses ?

Philippe KAHN : Principalement des Drag. 36 ; au niveau des assiettes, c'est plus délicat de les déterminer à l'heure actuelle ; on retrouve également des Drag. 46.

Philippe BET : C'est quand même assez étonnant d'avoir une telle proportion de Drag. 37, par rapport aux autres ateliers.

Philippe KAHN : Il ne faut pas oublier que ce sont des rebuts et les potiers ont peut-être eu plus de problèmes avec cette forme.

* *
*